

PIERRE DES FORGES

A cet avilissant lettrage je nais sous le signe. Et sur plusieurs kilomètres j'étale ma coconnerie silencieuse. Plus loin un homme accourt et s'accolé. Un deux trois nous allons au bois, quelquefois. Nul ne peut comme moi générer mes repères. Tout le long de la plaine je procède dans la ouate. Je suis un coton blanc devant la lune pleine : à l'évidence elle tend vite à se creuser. En amont du faux plat Marion nous nous marions, mais tandis que j'élève une communauté mentale les bornes s'affermissent à mesure et tout se transforme au sommet. Dans une nudité nouvelle se découvrent les deux contenus de l'âme au contact de l'air. Mon dieu que soigne tout qui saigne et je me signe du mot A ! En aval comme j'arpente la logique de la soustraction des gens m'est acquise. D'ici et en avant je ne m'emploie qu'à financer mon âme en absorbant des corps. Et je connais de mémorables anonymes. N'importe quel visage figure et masque le nombre. A gauche à droite dans ces ombres je me remplis de ton absence. En dépit de la distorsion je tiens plutôt bien la distance, jusqu'à ce point qu'une fumeterre, venant border l'espace, jalonne. Et comme en dernier lieu je fais l'impasse sur ce point, la trajectoire que mon encre retrace, dans le sillage de la sortie, s'élève au dessus de ma vie, par ici